



► L'école de la réussite, mais quelle réussite ?

Par Charles Pepinster

✉ pepinstercharles@ymail.com

« Si, à cinquante ans, on n'a pas une Rolex, on a quand même raté sa vie », dit Jacques Séguéla, publiciste au service de Mitterrand, Jospin, Sarkozy, Bongo et d'autres ...

Ce n'est pas une prophétie mais simplement une sorte d'excès de langage. Celui-ci reflète parfaitement une mentalité répandue : réussir c'est *gagner* dans une compétition ; en conséquence, 'vae victis'.

A l'école déjà, les élèves qui *réussissent* sont ceux qui accumulent des bonnes notes arbitraires leur permettant de passer dans la classe suivante : un système calqué sur le modèle de l'économie de marché.

Cette conception bancaire de l'école a été dénoncée par *Paulo Freire*, ce pédagogue brésilien qui a alphabétisé des millions de pauvres. Elle subsiste cependant et semble même *gagner* du terrain.

L'**E**ducation **N**ouvelle, en revanche, avance que **réussir, c'est se construire une personnalité forte**

ournée vers les autres. C'est aussi vouloir rencontrer sans cesse des horizons nouveaux dans les domaines culturel et social avec la préoccupation de fonder une civilisation de Paix, gage d'un Futur durable meilleur pour tous.

Dans cette perspective humaniste, réussir à obtenir le diplôme espéré, cela devient un *moyen*, bien nécessaire, mais surtout utile pour s'inscrire dans une société à transformer. Cet accès peut se faire dans **la fraternité qui unit et non dans la compétition qui exclut.**

La réussite ainsi redéfinie pour l'élève postule sa redéfinition pour le corps professoral. **Réussir son métier d'enseignant consiste donc à former des élèves** sans recourir au système bancaire qu'est le paiement de leurs performances ... mais **en les entraînant à explorer et construire un monde de manière créative et solidaire.**